

John Moore est né à Stirling, en Ecosse en 1729. Fils du Révérend Charles Moore, il s'installe à Glasgow. Il visita cinq fois la France et le 7 août 1792, Moore se trouve donc dans la capitale française au beau milieu de la tourmente révolutionnaire.

Le 10 août, il est le témoin oculaire de la chute de la Monarchie et assiste à la mise en place du nouveau régime ainsi qu'au début des massacres de septembre.

Tout fier qu'il soit d'être Anglais ou plutôt Ecossais, Moore est plutôt sympathique à la France. C'est ainsi qu'à la veille de la Révolution, il émet un jugement assez inattendu sur l'attachement du peuple français à son roi. Par contre, il ne cache pas la lourde responsabilité de ce dernier dans l'*effrayante misère* qui accable la province française.

Il est aussi frappé de l'incurie de l'administration parisienne, tolérée par le Souverain. L'éclairage de la capitale y est d'une pauvreté telle que les piétons doivent se tirer d'affaire comme ils peuvent, afin de ne pas être écrasés par les carrosses qui rasant les maisons.

Pour notre Anglais, la royauté française n'a point assez pourvu à la protection contre l'injustice et l'insolence des grands. Trop souvent, dans la bouche de ceux-ci, l'expression du peuple est une espèce d'injure. Il est vrai qu'à ce défaut du gouvernement, supplée la douceur des mœurs, le caractère gai et sociable de la nation, la conduite affable des maîtres envers leurs serviteurs.

Et Moore alors de nous révéler l'indéniable popularité de Louis XVI auprès de ses sujets... Le Français, dit-il, a un amour et un attachement tout à fait extraordinaire pour la personne de ses princes. Leurs faiblesses ? Il en rit. La moindre parole *ingénieuse* dite par le Roi, est répétée par toute la France avec enthousiasme. Le plus ou moins d'appétit qu'il a montré à dîner, l'habit

qu'il porte, le cheval qu'il monte, font matière à conversation dans les sociétés de Paris.

Bien plus, un Français est vain (fier) des palais, des jardins et des chevaux du Roi, qui sont pour lui un sujet personnel d'orgueil.

Qu'importe après cela que Louis XIV, Louis XV et Louis XVI aient toléré l'existence lamentable de leurs paysans, *leurs masures, la famine, la maladie qui, trop souvent, rendaient leurs visages hâves et émaciés !*

C'étaient les ministres seuls qui étaient coupables. C'était sur eux que les critiques se déchaînaient, sur un Necker, par exemple. Les censeurs ne se demandaient pas qui avait nommé ces ministres.

Moore vit donc la France d'un œil singulièrement pénétrant et perçant. Mais comme le favorable l'emportait sur le critiquable dans ses impressions sur la France, on l'eût stupéfait si on lui avait prédit que vingt ans plus tard au cas où il serait revenu dans ce pays, il l'eût trouvé en pleine révolution, ayant emprisonné son roi, sa reine et s'appêtant à les guillotiner.